

Gérard PETIT

SE FAIRE LA MALLE



Gérard Petit

Se faire la malle

© Gérard Petit, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1899-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Le fabuleux destin d'un Chtimi bien ordinaire, Éditions Bénévent, 2004.

Rémission, quand lion, cancer et vierge se font signes, Éditions Bénévent, 2005.

Prier comme on respire (Tomes 1 et 2), Éditions Derrier, 2008 et 2013.

Sous le pseudonyme de Francis Vautier :

Ce volcan qu'on croyait trop vieux, Éditions Edilivre, 2013 (tirage confidentiel).

Œdipe, sans complexe, Éditions de Saint-Amans, 2016.

Il se pourrait bien qu'il pleuve ce soir ou demain, ma foi !, Éditions Derrier, 2018 et 2020.

Mettez-moi une bière !, Éditions Caladoises, 2022.

Lettre à mes petits-enfants, Éditions Caladoises, 2022.

J'veux pas m'aigrir !, Éditions Caladoises, 2023.

Le nouveau « test-amant », Éditions Caladoises, 2024.

Ultime étape, Éditions Caladoises, 2025.

Mourir de fin, Éditions Caladoises, 2026.

Clins Dieu / Lettres à mes invisibles, Éditions Caladoises, 2026.

*« Il faut se tromper, il faut être imprudent,
il faut être fou,
autrement, on est infirme ! »*

Jacques Brel

PROLOGUE

Adrien était assis dans son jardin. Autour de lui, les déménageurs s'affairaient depuis le matin. Ils descendaient les meubles des deux étages du chalet, les emballaient, les portaient jusqu'au camion, avec cette efficacité tranquille de ceux qui savent que, pour eux, un déménagement est une journée de travail comme une autre. Pour Adrien, ce n'était pas une journée comme les autres. À quatre-vingt-cinq ans, il quittait ce chalet où il avait vécu pendant vingt-neuf ans. Il allait désormais habiter dans un appartement de plain-pied, dans le village, plus adapté à ses vieilles jambes qui rechignaient à le porter comme avant. Et pourtant, malgré son âge, il avait tenu à mettre la main à la pâte toute la journée. Les déménageurs, aidés par Nicole, son épouse, n'en revenaient pas de son dynamisme encore présent.

Pour l'instant, Adrien regardait les montagnes. Il les contemplait une dernière fois depuis ce jardin qu'il connaissait par cœur. Il ne s'était jamais lassé de ce spectacle. Quand Nicole était entrée dans sa vie, dix-sept ans auparavant, il lui avait dit :

« Tu verras, ton pays de naissance, l'Anjou, est très beau, mais ici, c'est l'antichambre du paradis. Tu ne vas pas te lasser de l'admirer. » Elle ne s'était pas lassée. Lui non plus. Les déménageurs continuaient à descendre les meubles, souvent anciens, qu'Adrien et Monique, sa première épouse, avaient accumulés au fil des années. Aujourd'hui, avec Nicole, ils avaient décidé d'en vendre certains, d'en donner d'autres. Sur la pelouse s'entassaient ainsi les derniers vestiges de deux vies communes vécues successivement dans ce même chalet. Monique avait quitté la terre vingt et un ans auparavant, après trois années de souffrance. Adrien l'avait accompagnée sur ce chemin douloureux, entouré de leurs cinq enfants, déjà partis vers d'autres horizons. Il regardait tout cela avec une étrange sensation de vide. Puis, soudain, quelque chose attira son regard... une vieille malle. Les déménageurs venaient de l'extraire de dessous les toits, d'un endroit où Adrien lui-même n'était plus monté depuis fort longtemps. Il la regarda... cette malle, pourquoi l'avait-il conservée ? Il resta quelques secondes sans bouger.

Ses souvenirs s'étaient estompés. Il ne se souvenait même plus de la dernière

fois où il l'avait ouverte. Fort heureusement, aucun cadenas, aucune serrure ne semblait en interdire l'accès. Adrien s'agenouilla difficilement devant elle. Il souleva le couvercle, et là, il resta immobile. À l'intérieur, six objets. Un vieil album à colorier, avec du texte en anglais et des dessins de magiciens et de lapins. Son diplôme d'ingénieur des travaux publics, daté de 1964, roulé comme un parchemin et entouré d'un beau ruban rouge. Un album cartonné regroupant des couvertures et des éditoriaux du bulletin *Le Cri des Marmottons*. Un jeu de cartes ESP, celles dont se servent les magiciens pour leurs expériences de transmission de pensée. Une photographie sous verre, datée de 2016, avec ces mots écrits au dos : « 75 ans - Marrakech ». Et enfin, curieusement chiffonné, un grand sac en tissu orangé, fermé par une corde blanche et des boutons-pression. Adrien esquissa un sourire. Il n'était plus en train de déménager. Il s'empara d'un fauteuil en osier et s'y installa, son regard était ailleurs, ses pensées aussi. Il venait d'ouvrir une malle, mais, sans le savoir encore, il venait surtout d'ouvrir sa mémoire. Il regarda le premier objet : l'album à colorier.